

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V. Num. 1142-1022

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Vendredi 22 Février 1895

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO CAMPAGNE
Un mois, \$ 1.00 or 1.20 or
Trois, \$ 3.00 or 3.60
Six, \$ 5.50 or 6.60
Un an, \$ 10.00 or 12.00
Numéro du jour, \$ 0.06
ancien, \$ 0.10
(Les abonnements partent du 1er
du 15 de chaque mois)

Auguste Vacquerie

Le temps fait son œuvre.

Un à un, nous les voyons disparaître, tous les grands, tous les illustres, tous ceux dont le talent ou les vertus firent une auréole à notre France, dans le demi siècle qui va de 1830 à 1880.

La mort les emporte, les uns prématurément fauchés en pleine exubérance de jeunesse et de vie, les autres courbés sous le poids des ans mais vigoureux encore pour les manifestations de la pensée et du cœur.

Auguste Vacquerie était, lui, un des vétérans les plus justement vénéralés, un des maîtres les plus estimés du journalisme contemporain.

L'âge n'avait pas refroidi ses enthousiasmes, et rien dans son style alerte et étincelant ne dénotait la fatigue.

Le vieillard dont les articles du *Rappel* donnaient, il n'y a pas quinze jours encore, le mot d'ordre à tout un parti n'avait rien à envier pour la vigueur et la souplesse au jeune et ardent écrivain qui débutait à l'*Écènelement*, en pleine mêlée révolutionnaire, en 1818.

Quand l'Empire vacillait et qu'il fallait se sauver par une infusion de sang nouveau et en ouvrant les portes de la France aux proscriptions de 2 décembre, Vacquerie fut des premiers à battre le rappel, en compagnie de Charles et François Hugo, qu'un sort cruel devait conduire au tombeau avant leur glorieux pègre. Paul Maurice était avec eux.

De cette pléiade de vaillants, combien peu illuminent encore le ciel de l'art et de la poésie. La plupart sont morts, d'autres achevèrent leur existence dans quelque retraite honorée et paisible, quelques-uns se sont fait une place enviable en dehors de la politique.

Vacquerie, lui, est resté sur la brèche jusqu'au dernier jour, combattant sans lassitude et sans trêve pour les idées de liberté et de justice sociale auxquelles il avait voué sa vie.

Au théâtre et sur les pentes du Pindo qu'il escalada avec plusieurs volumes de poésie, Vacquerie fut toujours le champion des opprimés, des laborieux et des misérables.

On oubliera peut-être, dans un avenir prochain, le maître écrivain qu'il fut, le ciseleur de vers taillés dans le plus pur marbre du style, l'auteur dont tout Paris applaudissait frénétiquement en 1863, le *Jean Baudry*.

Dans la cohue des réputations naissantes, à-ton le loisir de penser longtemps aux disparus? Mais la France serait ingrate, la presse française se diminuerait elle-même, si elle ne perpétuait par un modeste monument tout au moins la mémoire de ce patriote, de ce républicain, de cet apôtre.

Nous ne nous consolons, quant à nous, de la disparition de ces gloires et de ces modèles qu'en songeant que le génie humain est indestructible et qu'il se renouvellera sans fin à travers les siècles.

D'autres sont venus déjà, d'autres viendront encore qui, avec une nouvelle ère et sous de nouveaux prismes, continueront en France les grandes traditions de talent superbe et d'indomptable loyauté dont Vacquerie, après tant d'autres, nous laisse le réconfortant souvenir et le précieux exemple.

Vapereau a consacré naguère à Vacquerie les notes biographiques suivantes:

Vacquerie (Auguste), littérateur français, né à Paris, vers 1818, est le frère de Charles Vacquerie, mort à la malheureuse prison de la Harve, 1813, peu après son mariage avec Léopoldine Hugo. Il fut lui-même, au sortir du collège, un des disciples les plus enthousiastes de l'école romantique, débuta, vers 1810, par des articles de critique dans le *Globe* et dans l'*Épique*, et fut, après la fondation de l'*Écènelement*, en 1818, un des actifs collaborateurs de cette feuille complètement faite en famille.

Depuis la disparition du journal et la dispersion de ses rédacteurs, M. A. Vacquerie a tour à tour habité la France et Jersey, (éloignant) la personne et aux œuvres de M. Hugo le même dévouement. En 1869, il a été avec MM. Charles François-Victor Hugo et Paul Maurice l'un des fondateurs du *Rappel*, et y a inséré non seulement des études littéraires, mais des nombreux articles politiques dont plusieurs ont provoqué des poursuites judiciaires et des condamnations.

On cite de lui, dans un genre où l'affection grandiose a touché parfois au burlesque: l'*Enfer de l'esprit*, poésie (1810); *Dont teintes*, poésies (1815); *Tragédie*, mélodrame in-4, compris, qui eut à la Porte-Saint-Martin une chute complète; une comédie en vers: *Souvent l'homme carie* (François 1859); *les Funérailles de l'honneur*, drame en 7 actes, comédie en 1 acte (1863); *Théâtre Français*, le mieux connu de ses essais dramatiques de l'auteur; *le Fils*, comédie en 4 actes (même théâtre, novembre 1868); M. Vacquerie a encore publié: *Dramas de la Grèce*, en vers (1855, broch.); *Profils et grimaces* (1856, 4^e éd., 1861, in-18); recueil d'articles; *les Mille de l'histoire*, livre d'impressions sur Jersey (1863, in-8), etc. M. Vac-

querie a traduit, avec M. P. Meurice: *Antigone*, d'après Sophocle (1811); *Paroles*, d'après Shakespeare (1815), etc.

LES TRAITRES

Ceux qui se sont trouvés, le 5 janvier samedi dernier, à neuf heures du matin, dans la cour de l'Ecole militaire, n'oublieront jamais l'imposant et lamentable spectacle dont ils furent témoins, la dégradation solennelle de l'officier traître à son pays et à l'honneur. Les journaux ont retracé en tous leurs détails les divers épisodes de ce châtiment. Mais ce qu'ils n'ont pas pu traduire, ce que nul ne saurait exprimer avec la force où nous l'avons ressenti, c'est l'impression qu'éprouvèrent les âmes devant cette déchéance, morelle, l'impression indélébile, faite d'horreur et de dégoût, de révolte et de terreur provoquée par le cynisme et l'audace dont, jusqu'à la dernière minute de cette lugubre cérémonie, a fait preuve le condamné.

Une telle attitude après un si grand crime est le comble de la scélératesse ou de l'insouciance. Pour moi, j'aime mieux croire encore à l'insouciance qu'à la scélératesse poussée à ce degré.

Quoi qu'il en soit, ce grand exemple qui commandait les lois militaires et qu'il était nécessaire de donner, resta dans notre mémoire et dans l'histoire de la France comme un cauchemar affreux. A la dénoué en effet un drame unique dans les annales de la patrie française, non que l'homme dont je ne veux pas prononcer le nom eût été le premier officier français qui ait trahi, mais parce que dans les trahisons antérieures, dans toutes sans exception, on trouve un mobile qui pouvait, sinon les excuser, du moins les expliquer, et qu'en celle-ci il est absent.

Il y en eut de mémorables.

En 1533, le comte de Bourbon, après d'héroïques exploits accomplis au service de la France, offrit à Charles-Quint son épée pour l'invasion et le démembrement de la patrie que jusqu'à ce jour, il avait servie. Le soldat fidèle dont les actions intrépides et l'âme chevaleresque excitaient l'admiration de l'Europe ne fut bientôt plus qu'un rebelle et un traître dont l'histoire a légué le nom. Mais, du moins, pour justifier sa conduite pouvait-il invoquer les innombrables dénis de justice, les sanglants outrages dont il avait été victime de la part de ceux à la fortune desquels il s'était passionnément dévoué: François I^{er} et Louis de Savoie. Ce ne fut que poussé à bout par leur ingratitude qu'il se jeta dans les rangs ennemis.

Près de trois siècles plus tard, un autre chef illustre, le général Dumouriez imita l'exemple du comte de Bourbon. Placé sur la frontière menacée, dont il avait tant de fois victorieusement disputé l'accès aux armées de la coalition, il eut le triste courage de trahir avec l'ennemi et, pour lui prouver son bon vouloir, de lui livrer les délégués de la Convention, qui étaient venus, au nom de celle-ci, le sommer de comparaître devant elle pour expliquer sa conduite. Ainsi, en une minute il effaça de sa propre main son passé de gloire et se déshonora. Mais, du moins, il pouvait alléguer, si non une excuse, au moins un prétexte. Ses succès militaires, son influence politique, l'éclat de son nom portaient ombrage à la Convention.

Quand elle le mandait à sa barre, d'ailleurs, dans la pénée des promoteurs, dans l'intention de l'envoyer à l'échafaud. D'autres généraux avaient péri de même. Dumouriez ne pouvait pas mourir, et, décidé à marcher sur Paris pour y tirer vengeance de ses persécuteurs et en délivrer la France, il fit appel aux armées étrangères. Ce fut un crime abominable que la postérité n'a pas absous et n'absoudra jamais. Mais, du moins, peut-on rappeler que Dumouriez n'avait pas en vue le démembrement de sa patrie.

On peut en dire autant du général Pichegru dont la trahison s'explique par des raisons analogues. Quand, sur le Rhin et au lendemain de ses mémorables victoires, il ouvrait l'oreille aux propositions des émigrés et prenait en vers la prince de Condé l'engagement de ne pas le combattre et de favoriser les projets des royalistes, ce qu'il rêvait et qu'il cherchait, ce qu'il voulait en se prêtant à ces intrigues criminelles, c'était le rétablissement de la monarchie. Le malheur c'est qu'elle ne pouvait alors être rétablie qu'avec l'appui des alliés et qu'en se mettant dans le cas d'avoir à négocier avec eux, Pichegru foulait aux pieds les devoirs les plus sacrés. L'histoire l'a justement rangé parmi les traîtres, non sans présenter cependant en sa faveur des arguments qui méritent attention.

Un autre traître et moins excusable encore que les deux précédents, c'est Moreau, lors qu'en 1813, profitant des revers de la France, il ouvre l'oreille aux propositions de l'empereur de Russie et accepte un commandement dans les armées coalisées qui vont envahir la France. Cependant, ici encore, on trouve la raison déterminante et, si peu plausible qu'elle soit, elle vaut cependant qu'on en tienne compte à Moreau. Cette raison, c'était sa vieille haine contre Bonaparte. Elle datait des jours du Consulat. Elle l'avait déjà jeté dans la conspiration de Georges Cadoudal. Dix ans plus tard, elle le jeta parmi les ennemis de sa patrie.

A cette liste douloureuse il faut ajouter encore l'infortuné maréchal Ney. Mais celui-ci, traître au roi et non à la France, a bénéficié du pardon, tant à cause de la rigueur de l'expédition que parce que sa trahison ne s'exerça pas au profit de l'étranger. Nature faible et cœur ardent, il céda à la puissance des souvenirs du passé, à la gratitude, pour des bienfaits un moment oubliés et, quand il se jeta dans les bras de Napoléon, c'est encore à la France qu'il songeait et se donnait. Aussi sa gloire n'a-t-elle pas été atteinte et il est entré dans la postérité comme un héros plus digne de compassion que de mépris.

Ainsi pour tous ces complices, traitres à des degrés divers, pour d'autres que l'oubli, à dessein parce que leur nom fut moins éclatant, on peut invoquer la circonstance atténuante. Pour le traître d'hier on ne la trouve pas.

ERNEST DAUDET.

La Crise Ministérielle

L'AVIS OFFICIEL. — LES COMBINAISONS. — AU LUXEMBOURG. — A LA CHAMBRE. — L'INTERVENTION DE M. FLOQUET. — LA SITUATION POLITIQUE.

Paris, 18 janvier.

L'Officiel publie ce matin la note suivante: «Le président du conseil et les ministres qui avaient repris provisoirement leurs fonctions pour assurer la transmission des pouvoirs, ont remis ce soir leur démission à M. le président de la République qui l'a acceptée. Les ministres démissionnaires expédieront les affaires courantes jusqu'à la nomination de leurs successeurs.»

La note du *Journal Officiel* appelle les esprits au sentiment de la réalité. La crise présidentielle n'était, en effet, pas la seule dont on eût à se préoccuper et celle-ci était venue se greffer sur une crise ministérielle.

On n'a pas oublié que, dans la séance du lundi dernier, la Chambre a mis le cabinet Dupuy en minorité sur l'interpellation relative aux conventions des chemins de fer et à la durée de la garantie d'intérêt. La démission que les ministres ont remise hier au nouveau président de la République n'est donc pas simplement, comme celle qu'ils avaient remise, au mois de juin dernier, à M. Casimir-Perier, une formalité traditionnelle, un acte de déférence à l'égard du chef de l'Etat, lequel, aux termes de la Constitution nomme et révoque les ministres. Cette démission, ils l'avaient donnée lundi soir à M. Casimir-Perier à la suite du vote de la Chambre et ils ne l'avaient reprise provisoirement que pour assurer la transmission des pouvoirs au nouveau président de la République.

C'est le cas qui s'était déjà présenté au moment de la démission de M. Grévy. A ce moment, le ministre Rouvier était démissionnaire et comme M. Carnot, M. Félix Faure va avoir, pour ses débuts présidentiels, à résoudre une crise ministérielle. En conséquence, le Président de la République va conférer avec les deux présidents des deux Chambres. Puis il fera appeler deux des hommes politiques qui lui paraîtront aptes à prendre la présidence du Conseil.

L'un de ceux qui l'opinion, dans le monde parlementaire, a indiqués comme pouvant constituer un cabinet est M. Léon Bourgeois; M. Félix Faure bien qu'appartenant à la fraction modérée du parti républicain n'a pas de prévention contre la méthode de la concentration et il est assez vraisemblable que M. Léon Bourgeois sera mandé à l'Elysée. Toutefois, si comme nous avons tout lieu de le croire, nos renseignements sont exacts, M. Léon Bourgeois serait assez peu disposé à prendre actuellement le pouvoir. Si l'élection présidentielle a donné un nombre considérable de voix à M. Brisson, elle a, cependant indiqué qu'il n'y avait pas de majorité dans le Parlement pour un programme radical.

A défaut de M. Léon Bourgeois, M. Félix Faure s'adressera, sans doute, à ceux des membres de la majorité qui restent convaincus de la nécessité de pratiquer une politique de concentration, mais qui, ayant un programme moins accentué, pourront essayer de réunir autour d'un gouvernement cette majorité progressiste dont nous avons toujours soutenu que les éléments existaient dans la Chambre: ce ne demanderait qu'à se rejoindre. Il serait encore prématuré d'indiquer des noms; tout porte à croire cependant que M. Félix Faure ne négligera rien pour déboucher rapidement la crise. Cette nécessité s'impose à double titre: d'une part, il n'est pas inutile de rappeler que le budget n'est toujours pas voté; d'autre part, il est urgent de rentrer dans la régularité et de rendre le calme au pays que les incidents de ces jours derniers ont jeté dans l'émotion et l'inquiétude.

Paris, 18 janvier.

Les sénateurs qui sont venus aujourd'hui au Luxembourg nous semblent fort préoccupés. En traversant la galerie des Bustes, nous apercevons dans un coin un groupe de six ou sept sénateurs à qui un ancien vice-président développe une théorie avec animation; ce dernier qui s'est tu à notre approche nous dit: «Si vous voulez que nous continuions de voter votre conversation, promettez-nous de ne citer aucun de nos noms.»

«Nous nous y engageons.»

«Eh bien, j'ai dit, ce que chacun, d'ailleurs, pense en pect, c'est que nous sommes à un moment de notre histoire tellement critique que nul ne peut envisager l'avenir sans de cruelles inquiétudes. Mais cette constatation constitue à l'égard de M. Faure un si mauvais compliment de bienvenue que je ne voudrais pas signer cette appréciation.»

«Ce n'est pas de l'inquiétude, interrompit un des causeurs, qui est un des plus jeunes membres de la haute Assemblée, c'est bel et bien de la terreur; car si le président est rommé, le ministère lui ne l'est pas. Or, M. Faure pourra-t-il, dans les circonstances présentes, constituer un cabinet homogène? Je le soulève, mais je n'y compte guère.»

«Mais, observe un sénateur du Nord, c'est bien simple: M. Faure constituera un cabinet ayant pour base la majorité qu'il a eue au Congrès.»

«Où ça, dit un autre, oh bien admettons cette hypothèse, cette majorité vient-elle de la Chambre? Non. Dès lors la Chambre renversera le ministère. Si, au contraire, M. Faure choisit un cabinet au Palais-Bourbon ce sera le triomphe du radicalisme et dans tous les cas ça sera, à bref délai, une ère de nouvelles difficultés.»

«Allons, conclut philosophiquement l'ancien vice-président du Sénat, à bientôt un nouveau voyage à Versailles.»

Paris, 18 janvier.

Un réel sentiment de détente se manifestait aujourd'hui dans les couloirs de la Chambre où, durant toute l'après-midi, les députés ont été fort nombreux. Ce n'est pas que tout le monde soit satisfait de l'élection d'hier, les amis de M. Brisson, par exemple, ont quelque peine à dissimuler la profonde déception que leur a causée l'échec de leur candidat, mais le malaise général que l'impensable retraité de

M. Casimir-Perier avait fait peser sur le monde parlementaire a presque totalement disparu. Déjà l'on commence à se ressaisir et, avant peu, il ne restera plus trace du désarroi dans lequel on s'est trouvé plongé durant trente-six heures.

Les adversaires les plus acharnés de M. Félix Faure reconnaissent eux-mêmes que le nouveau président de la République a fort correctement agi en faisant appeler immédiatement les présidents des deux Assemblées pour les consulter sur la situation. Quant à la visite faite par M. Félix Faure à Mme Carnot, on est unanime à reconnaître et à louer la touchante pensée qui l'a inspirée. Il va sans dire que dans tous les groupes on s'entretenait de la crise ministérielle, la seule qui reste malade nant à résoudre.

Les radicaux persistent à penser qu'un cabinet Bourgeois seul est possible, dans les circonstances actuelles, mais tous ne sont pas d'accord sur la façon de composer ce cabinet, les uns, comme M. Terrier, par exemple, voudraient voir le député de la Marine choisir ses collaborateurs uniquement dans le parti avancé, tandis que d'autres, tels que M. Bazille, estiment qu'il doit former un cabinet de concentration. Les modérés, eux, sont assez réservés, ils évitent de formuler une opinion et semblent attendre, pour le faire, que l'attitude du nouveau président leur fournisse une indication.

Ils se bornent à dire que l'élection d'hier démontre qu'il n'existe pas, à l'heure présente une majorité dans le Parlement pour appliquer le programme radical. Quant aux socialistes, leur impatience pour le futur cabinet soit radical ou modéré: «Nous n'avons pas plus à attendre de l'un que de l'autre», disent-ils tout à l'heure M. Baudin, aussi ni l'un ni l'autre ne doit le compter sur notre concours.»

A la fin de la journée, les couloirs avaient en partie perdu leur animation. La Chambre ne paraissant pas devoir être convoquée avant mardi ou mercredi, un certain nombre de députés, non ministériels sont, en effet, partis dans la soirée pour leurs départements où ils resteront jusqu'au moment où la crise aura reçu sa solution.

Paris, 18 janvier.

M. Floquet a passé une partie de l'après-midi au Palais-Bourbon, non dans la salle de la Paix, mais dans les couloirs intérieurs où il faisait une campagne active afin d'empêcher M. Léon Bourgeois de prendre le pouvoir. L'ancien président de la Chambre, s'appuyant surtout sur le vote d'hier, faisait valoir qu'un cabinet radical ne trouverait, pour le soutenir, la majorité véritable dans le Parlement et serait à la merci du premier vote de coalition où les bulletins du Centre se mélangeraient avec ceux de la Droite et des ralliés. Cette campagne de M. Floquet n'était pas sans causer une vive irritation chez une fraction importante du parti avancé.

«On nous a déjà reproché assez durement, nous ont dit plusieurs radicaux, de n'avoir pas répondu à l'appel de M. Casimir-Perier et d'avoir ainsi avoué en quelque sorte notre impuissance. Si nous nous dérobons une seconde fois, on dira que nous refusons systématiquement notre concours au chef du parti radical et qu'un parti refusant d'assumer la charge du pouvoir au moment où les circonstances l'obligeraient plutôt à la revendiquer n'est pas digne de jouer un rôle sur la scène politique. Ce ne serait pas seulement une abdication, ce serait un suicide.»

On le voit, le parti radical est, en ce moment, divisé en deux fractions: Celle qui pour se à la constitution du cabinet Bourgeois et celle qui la déconseille; laquelle des deux l'emportera finalement? C'est ce qu'il est encore impossible de savoir.

Après, le président de la Chambre, M. Félix Faure a reçu M. Hanotaux qui paraît devoir conserver dans le futur cabinet, le portefeuille des affaires étrangères. Il est retourné à 7 heures au ministère de la marine où il a dîné en famille. On pense, généralement, que le président de la République fera appeler, ce soir ou demain matin, le personnage politique auquel il entend confier la mission de former le nouveau cabinet.

Paris, 18 janvier.

On assure que M. Félix Faure a proposé à M. Brisson de prendre le pouvoir, disant que la Chambre avait manifesté à plusieurs reprises sa confiance en lui; elle l'a, en effet, deux fois nommé président et lui a accordé, dans le scrutin pour la présidence de la République un nombre de voix considérable. Aucun homme politique ne se trouvant dans une situation semblable, il est suffisamment désigné pour former un cabinet.

M. Brisson aurait décliné cette invitation et désigné M. Bourgeois, estimant qu'il est parfaitement en état de présider à un ministère de concentration, le seul qui ait chance de réunir une majorité de Gauche. M. Félix Faure aurait déclaré à M. Brisson qu'il ne considèrait pas son refus comme définitif et le priait de réfléchir.

On croit que M. Félix Faure pourrait bien avoir recouru à un sénateur, après avoir consulté le refus de M. Brisson; le nom de M. Loubet a été prononcé. M. Bourgeois fait annoncer par ses amis que si le pouvoir lui était offert il déclinerait cet honneur.

Paris, 18 janvier.

La majorité du Sénat se montre très excitée par le résultat de l'élection d'hier. La plupart de ceux-là mêmes qui n'étaient pas, de prime abord, partisans de la candidature de M. Faure et beaucoup aussi de ceux qui manifestaient des préférences pour M. Brisson, n'hésitent pas à déclarer que la personnalité de M. Faure leur est des plus sympathiques. Au point de la situation, les avis sont tout autrement partagés. D'aucuns verraient sans aucun déplaisir que, suivant les indications de la dernière séance de la Chambre, le nouveau président fit appel à M. Bourgeois pour former un ministère de concentration. Il faut dire, en effet, qu'il s'agit d'accommoder parfois des exigences de certaines situations.

Plus nombreux semblent être ceux qui osent faire le vote du Congrès annulé le vote de la Chambre. De ce nombre se trouvent les membres des groupes extrêmes du Sénat, à savoir plusieurs membres du Centre Gauche et tous les membres de la Gauche démocratique, ainsi que bon nombre de sénateurs appartenant au groupe de la Gauche républicaine.

Ceux-ci prétendent que les indications du Congrès sont des plus précises et, tout en le

regrettant, ils déclarent que les radicaux ne sauraient, à l'heure actuelle, accepter de constituer un cabinet; même de concentration. Nous déplorons, disent-ils, que la Droite ait réussi, hier, à couper en deux le parti républicain; mais du moment que la majorité d'hier s'est faite par la conciliation à la Droite, c'est sur des bases identiques qu'il faut constituer le nouveau cabinet. On verra, ce que le pays pense; mais, ce serait, une maladresse de la part des radicaux d'accepter actuellement le pouvoir, alors qu'ils sont, il n'y a pas à le méconnaître les vaincus d'hier.

D'autres, les partisans de l'acceptation, donnant à l'élection de M. Félix Faure, la signification d'une manifestation de conciliation entre tous les républicains, déclarent que la situation politique n'est pas modifiée, que la majorité républicaine de la Chambre, en votant pour M. Brisson, a fait une manifestation dans le sens de l'acceptation à Gauche, et que, dans ces conditions, un refus de M. Bourgeois pourrait être considéré comme une défection égale à celle de M. Casimir-Perier, une défection qui semblerait excessive, mais il nous a été dit par un député de la Seine, ami politique de M. Léon Bourgeois, qu'il n'y a pas à se laisser entraîner par ces considérations.

Paris, 18 janvier.

Il y a eu, ce soir, une entrevue entre MM. Félix Faure et Brisson. Elle a été très cordiale. M. Brisson a dit au président de la République qu'il s'était établi à la Chambre un courant en faveur de la concentration républicaine. Il a ajouté que le président pouvait faire appeler les présidents des différents groupes afin d'écarter complètement sa religion à ce sujet. M. Brisson a rappelé que M. Bourgeois avait récemment prononcé, à la Chambre un discours en faveur de la concentration qui avait obtenu beaucoup de succès.

L'EXILÉ

L'exilé! quel mot déchirant! Nul ne connaît les angoisses d'un malheureux proscrit, nul ne sait les amertumes de son âme, nulle voix ne répond à sa voix; pas un cœur ne verse dans son cœur les secrets jolis de l'amitié.

Nul ne lui dit: viens à moi, il est seul! Non Dieu, donnez-lui une patrie.

Il est seul! La terre qu'il foule, semble gémir sous ses pieds. Il crève dans la solitude et la solitude lui dit qu'il est seul; l'arbrisseau lui prête son ombre et son parfum; mais l'ombre du feuillage, le parfum de la fleur ne sont point ceux de sa patrie; il ne lui disent rien. Il est seul.

Mon Dieu, donnez-lui une patrie, donnez-lui une patrie.

Perle Italienne

Selon la coutume, la plupart des journaux européens ont fait, le mois dernier, une revue de fin d'année. Le journal l'*Idée*, en esquissant la sienne. Ce journal officieux dit que 1894 contient beaucoup de dates funèbres. Il les énumère brièvement; en ce qui concerne son pays, il ajoute: «On ne peut pas dire que 1894 ait été une année de gloire pour la France.»

«Allons, le tableau n'est pas plus gai! La France a vu l'anathémisme se développer dans sa forme la plus hideuse, et produire des monstres tels que Vallant, Henry, Lauthier et Caserio.»

Ainsi, c'est la France qui a produit Caserio, l'assassin de M. Carnot.

Voilà ce que l'on dit en Italie et qui sera aussi ce que l'on y croit. Bien bizarre, car c'est d'esprit que l'on parle.

Tout de même l'observation de l'*Idée* est une perle qui mérite d'être admise.

AUTOUR DE DREYFUS

L'*Echo de Paris* signale qu'en 1882 le capitaine Dreyfus, alors sous-lieutenant d'artillerie à l'école de Fontainebleau, recevait de nombreuses visites et notamment celles de deux jeunes gens qui ne donnaient comme jargons sursous, qui visitaient l'école en détail, informant des travaux techniques des élèves, voyant les collections touchant à tous les problèmes d'art, aux différents échafaudages de poudre, aux appareils de télégraphie, se faisant montrer les collections de batteries, les ouvrages en construction, assistant à une école à feu, etc., etc.

D'après notre confrère, on pourrait trouver trace dans de vieux rapports de police de la visite à Fontainebleau de ces deux mystérieux personnages dont les signalements correspondent, paraît-il, à ceux d'un lieutenant du 15^e régiment de dragons, et d'un lieutenant d'artillerie badoise. Enfin, l'*Echo de Paris* s'étonne avec raison qu'on n'ait pas recherché encore à quelles influences ont été dues les positions militaires si remarquables attribuées à Dreyfus, cela malgré l'examen de l'école de guerre qui, mis en défiance, lui appliqua la note pour l'aptitude au service d'état-major.

Le Soir dit que l'autorisation de voir Dreyfus a été momentanément refusée à l'un des frères de l'ex-capitaine, venu dans ce but à Paris. D'après notre confrère, la lettre était en fait mal formulée, contenant à protester contre le jugement qui l'a frappé. Ses gardiens, pour la plupart anciens militaires, le regardent avec mépris et, par ordre, refusent de répondre à ses questions.

Frais du Procès Dreyfus

Sal!-on a combien se sont élevés les frais du procès du traître Dreyfus? Exactement 1.637 fr. 50, non compris, bien entendu, les honoraires de défenseur.

La plus grosse part de cette somme a été absorbée par les frais d'expertise, le jugement du conseil de guerre et l'arrêt du conseil de révision ont coûté chacun 12 fr. Quant aux témoins, ils n'ont pas été payés, ceux qui ont été cités par l'accusation étant des officiers ou des

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMYR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Gina y Ca., Lisboa.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi-

cile.

A côté du Palais du Gouvern. ment, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-

ment de draps bien choisis pour la saison d'été.

Elle confectionne des costumes sur mesure

depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres

chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y pul-

mento a vapor, casa única en el

país por la economía y la com-

petencia en los trabajos, siguien-

tes:

Renovación de bronce de arte

antigos y modernos, adornos

de bronce, de gas, y de puer-

tos, camas de bronce, doradas,

plata, niqueladas, al galvan-

plástico y otros sistemas oxida-

ción especial sobre todos meta-

les, composuras de lamparas,

de todas clases y sistemas, lora,

crisoles, colocación y composu-

ras de campanas eléctricas, se

placa dorada, niquelada, bronce,

y oxidada sobre todos metales en los

colores diferentes, se retocan es-

trados de metal de ferradura de

lindos como salen de fábrica.

Especialidad para dorar o pua-

mentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se hará el plazo de 3

meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-

dereá reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 et 550.

Marie Lopez

Domicilio: rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prié de

de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandí 257. Matons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec-

tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR MME. GRACIANA INCHAURICETA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Dîner 4 4

A la carte 0 centésimos [s'x sous]

o plat

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Flejes de to-

das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas esña-

las.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y

cristeria.—Ceniza de soda.—Seda caústica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marcelitima COCOTILO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

inverno.

AUX VITICULTEURS

Grévez vos vignes sur Rupéstris ou Ripariis seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colo-

posée 20 cuadrados de Plantas mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes

saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie, et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 12 le mille pour les plantes en racine.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

A 12 le mille pour les sarmets.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-

nearios y principales farmacias. Depósi-

to general Laguno Hornos calle Rin-

con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerro 274.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la

calle Sarandí n.º 210—Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool. Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

POTOSI

Capitan: J. RICHARDS

Saldrá el 2 de Marzo de 1895

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lis-

boa, La Pallice, (La Rochelle Plymouth y Li-

verpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30.000 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de

Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y

Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañia expide pasajes para:

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Rivadeo,

Gijón,

[Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de Franco, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, accepte et vend toute classe de fonds publics, titres e-

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TOUT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULS MARY 150

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIEME PARTIE

Au bord du crime

Elle ne voulut pas s'expliquer davantage.

Elle se mit à rire au domestique qui monta

la garde devant la porte de la bergerie. En ou-

tre, il avait appelé Valentin.

—Nous ne sommes pas trop de trois, dit-il.

le gaillard a l'air solide. On peut prendre des

précautions.

Et ils étaient entrés.

Papillon gronda au fond de la bergerie. Et

en même temps Charlot se soulevait sur ses

boîtes de paille.

—Qu'est-ce qu'il y a? fit-il.

—Tu dors, toi, malgré tout le tapage?

—Quel tapage? Je n'ai rien entendu.

—Blaise et Valentin le mirent au courant. Il

faisait très noir dans la bergerie. Ils ne pou-

vaient voir la pâleur profonde du jeune gar-